

BARREAU de TOULOUSE

**Séance solennelle
d'ouverture
de la
conférence
du Stage**

6 mars 1992

DISCOURS
de M. le Bâtonnier René Bouscatel

Faut-il censurer Jean de La Fontaine ?
par Maître Jean IGLESIS

Eloge de Jean-Louis ROMIGUIERES
par Maître Hervé JEANJACQUES

FAUT-IL CENSURER JEAN DE LA FONTAINE ?

Monsieur le Premier Président,
Monsieur le Procureur Général,
Monsieur le Bâtonnier,
Mesdames et Messieurs,
Mes Chers Confrères,

De toutes parts, des voix s'élèvent, en tous lieux leurs échos résonnent.

Il faut censurer Jean de La Fontaine.

- Serait-ce ses contes que l'on juge trop licencieux ?
- Pas du tout !
- La vie du Fabuliste apparaît-elle par trop dévergondée ?
- Son inconduite notoire ?
- Ce n'est point cela.
- Qu'est-ce alors ?
- Je vois bien que vous n'avez pas aperçu cet imposant cortège qui s'avance, Ministre, vedette, enseignant, tout un peuple rassemblé sous les banderoles des associations de défense. "La Fontaine, plus jamais, plus jamais" s'écriaient-ils tous.

N'avez-vous point, tout à l'heure, entendu la longue diatribe d'une actrice de cinéma reconvertie dans la protection des animaux, et plus particulièrement dans celle des ânes ; mais ne devrais-je pas dire plutôt des bardots ?

Brandissant l'Article 453 du Code Pénal, elle crie haut et fort que le Fabuliste se serait livré à des actes de cruauté, et, aurait pratiqué de nombreuses expériences sur moult animaux sans se conformer aux prescriptions du Décret du 19 décembre 1987.

Il a laissé mourir de faim et de froid la cigale,
Il a fait exploser la grenouille en la laissant s'enfler démesurément,
acculé le héron à la famine, noyé un âne, décimé la progéniture de dame
Aigle, fait périr un bouc au fond d'un puits.

O ! Suprême cruauté, il a fait couper les griffes et rogner les dents du roi des animaux.

Au comble de la ire, la protectrice de la gent animale a prétendu que le Fabuliste n'avait pas hésité à inoculer le virus de la peste à un groupe d'animaux dans l'unique dessein d'observer leurs réactions.

- A peine je venais de quitter "la zoophile" que je rencontrai un "PEGC". Rassurez-vous, il ne s'agit point d'un animal mythique, mais tout simplement d'un Professeur d'Enseignement Général des Collèges. C'est ainsi que, de nos jours, on appelle les maîtres d'école.

Celui-là venait de participer à un séminaire de formation et jurait ses grands dieux que du La Fontaine plus jamais il n'enseignerait.

Il venait d'apprendre, m'a-t-il répété, que la "complexification", la suburbanisation de notre société ne s'accommodait pas avec les idées simples et le faux bon sens développé par La Fontaine.

"Le challenge de l'harmonisation des cultures, tel qu'il découle du post-modernisme, de l'évolution duale de la mondialisation des échanges commerciaux et du choc des cultures de la société médiatique, n'était pas en synergie avec la morale des Fables."

Et puis, m'a-t-il dit sur le ton de la confiance, la dernière fois que j'ai enseigné le Corbeau et le Renard, le proviseur du lycée a reçu des menaces de la part des crémiers de la ville !

Victor Hugo est moins simpliste a-t-il ajouté, il permet d'appréhender la socialisation du monde et son enchevêtrement tendancieusement déliquescents.

Et puis ne nous a-t-on point conseillé d'initier nos élèves, oh ! pardon les apprenants ! à des auteurs plus récents, plus en prise sur l'actualité et les attentes de chacun.

Regardez Philippe Sollers, il fait un tabac chez les CSAPALF.

Cette fois-ci, je croyais bien avoir affaire à quelque catoblépas, mais il m'expliqua aussitôt qu'il s'agissait des "classes spécialement aménagées pour l'enseignement de la langue française".

La Fontaine est simpliste a-t-il ajouté ; il est malsain et sa morale primaire est détestable, n'affirme-t-il pas bien haut :

“Ne t'attends qu'à toi seul !”

Allez enseigner la solidarité et l'amitié entre les hommes après un vers aussi péremptoire.

Comment louer l'altruisme, l'égalité et la fraternité lorsque Monsieur de La Fontaine nous conseille de tenir divisés les méchants¹, ou qu’“en toute chose il faut considérer la fin”²

Non, décidément, de cet auteur simpliste, rien, plus jamais il n'enseignerait.

Cette avalanche de critiques ne m'aurait point trop impressionné s'il n'était venue s'y ajouter la violente diatribe que vient de prononcer, tantôt, tel Ministre, nouveau Saint-Just, à l'encontre de notre Fabuliste.

Il a, comment ne pourrais-je point l'approuver, critiqué avec véhémence les attaques incessantes contre la justice auxquelles La Fontaine s'est livré. Cet éminent gouvernant a ainsi rappelé quelques écrits où le Fabuliste critiquait des décisions de justice :

“Deux avocats qui ne s'accordaient point
Rendaient perplexe une juge de Province
Deux pailles prend d'inégale grandeur
Du doigt les serre : il avait une bonne pince
Maint d'entre vous juge souvent au hasard
Sans que pour ce tire, à la courte paille.”³

“Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge,
On nous mine par des longueurs,
On fait tant, à la fin, que l'huître est pour le juge,
Les écailles pour les plaideurs.”⁴

“Monsieur de La Fontaine” s'écriait ce prince fervent défenseur de la justice, : “sachez que les décisions de justice ne se critiquent pas”. Ah ! l'on a bien raison de vous bannir de nos écoles !

1. Les Vautours et les Pigeons Fable VII, 7.

2. Le Renard et le Bouc Fable III, 5.

3. Le Juge de Mesle, conte.

4. Les Frelons et les Mouches à miel Fable I, 21.

Et notre Saint-Just de proclamer bien haut, à la Tribune de l'Assemblée Nationale, que l'œuvre de La Fontaine était dépassée, que le Loup et l'Agneau n'étaient plus en situation, que les rôles n'étaient plus encombrés, que l'introduction de la TVA n'avait pas renchérit le coût des procès et que la raison des amnistiés n'était pas celle des plus forts.

Sans nul doute, le discours de ce moralisateur eût été complet s'il avait laissé la parole au Bonhomme :

“Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.
Le Fabricateur souverain
Nous créa Besaciers tous de même manière,
Tant ceux du temps passé que du temps d'aujourd'hui :
Il fit pour nos défauts la poche de derrière
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.”¹

Et maintenant voici que se mêlent à ce chorus,

les médecins Tant Pis et Tant Mieux, psychiatres de leur état, qui se veulent médecins des âmes, y vont de leur analyse. La Fable est un univers clos ; y pénétrer, c'est risquer la claustrophobie ; en quelques mots tout est dit, deux lignes d'introduction, quelques vers de situation et une conclusion en forme de morale emprisonneraient l'esprit et les sens.

Et voici de quoi forger des générations de paranoïaques :

“T'attendre aux yeux d'autrui quand tu dors, c'est erreur
Couche toi le dernier et vois fermer ta porte
Que si quelque affaire t'importe
Ne la fait point par Procureur.”²

“Méfiance est mère de sûreté.”³

“Garde toi tant que tu vivras
De juger des gens sur leur mine.”⁴

Et enfin voici le cortège des Associations de défense :

1. La Besace Fable I, 7.
2. Le Fermier, le Chien et le Renard Fable XI, 3.
3. Le Chat et le Vieux Rat Fable III, 18.
4. Le Cocher, le Chat et le Souriceau Fable VI, 5.

La Ligue des droits de la femme, et celle des droits de l'homme, et le MRAP et le MRUP qui viennent à présent en rajouter, et élever de vives et énergiques protestations.

La Fontaine donne une mauvaise image de la femme, tantôt Perrette, tantôt querelleuse, avare et jalouse, vénale et écervelée, coquette, ménagère ou biberonne.

Le Fabuliste fait de la femme un objet de convoitise :

“Deux coqs vivaient en paix, une poule survint
Et voila la guerre allumée.”¹

La Fontaine est le parangon même du macho sexiste.

Hans CARVEL prit sur vieux ans
Femme jeune en toute manière,
Il prit aussi soucis cuisants
car l'un sans l'autre ne va guère.

La Fontaine incite à la haine entre les peuples :

Voyez les “Gens de l'autre hémisphère,
Mortels qui nous sont opposés,
Gens grossiers, peu civilisés,
Et se mariant sans prêtre et sans notaire.”²

Et l'Association des Consommateurs de Pinsaguel qui...

- Assez !

“Maudit Censeur te tairas-tu ?
Ne saurais-je achever mon conte ?
C'est un dessein très dangereux
Que d'entreprendre de te plaire
Les délicats sont malheureux,
Rien ne saurait les satisfaire.”³

Mais vous les censeurs, vous les critiques, vous les aristarques et autres zoiles, le Fabuliste vous a répondu par avance.

“Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre,
Qui n'étant bons à rien, cherchez surtout à mordre

1. Les deux Coqs Fable VII, 12.

2. La Discorde Fable VI, 20.

3. Contre ceux qui ont le goût difficile Fable II, 1.

Vous vous tourmentez vainement
Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux ouvrages.
Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant.”¹

Madame BARDOT, “Les fables ne sont pas ce qu’elles semblent être
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître”²

La Fontaine fait mourir des animaux, mais sont-ce bien des animaux ? Les hommes sont tous frères et ils s’entre-déchirent, les bêtes farouches sont moins cruelles.

Jean de La Fontaine, cruel ? Lui qui suivit l’enterrement d’une fourmi jusqu’à son lieu de sépulture, puis reconduisit les gens du cortège jusqu’à leur souterraine tanière.

Jugez avec quelle tristesse il décrit les derniers moments des animaux malades de la peste :

“On n’en voyait point d’occupés
A chercher le soutien d’une mourante vie
Nul mets n’excitait leur envie ;
Ni loups, ni rats n’épiaient
La douce et l’innocente proie :
Les tourterelles se fuyaient
Plus d’amour, partant, plus de joie.”³

La Fabuliste se sert d’animaux pour instruire les hommes, aurait-on idée de dire que celui qui décrit tel conflit meurtrier dans le Golfe Persique, telle famine au Soudan ou telle épidémie au Pérou, est cruel ?

La mièvrerie nous gagne, le bon sens nous quitte.

Nous ne pouvons supporter que l’Agneau soit dévoré par le Loup et nous laissons périr nos semblables dans l’indifférence. Mais il est vrai, pour ne pas citer André Suarès, qu’il n’y a point de victime dans le monde, il n’y a que des infirmes et des anémiques.

Croyez-vous que nous tirions quelque fruit des enseignements du Fabuliste ?

1. Le Serpent et la Lime Fable V, 16.

2. Le Pâtre et le Lion Fable VI, 1.

3. Les animaux malades de la peste Fable VII, 1.

Le “Ne t’attends qu’à toi seul...” n’est pas, Monsieur le Médecin de l’esprit, une incitation à la paranoïa, mais la triste constatation des conséquences de l’individualisme. La Fontaine ne cesse de prôner la solidarité entre les hommes,

“Il faut autant qu’on peut obliger tout le monde
On a toujours besoin d’un plus petit que soi.”¹

“Il faut s’entr’aider ; c’est la loi de la nature.”²

“En ce monde, il se faut l’un l’autre secourir
Si ton voisin vient à mourir,
c’est sur toi que le fardeau retombe.”³

Monsieur le Ministre, Messieurs les politiques,

Jean de La Fontaine n’exalte ni le génie, ni la vertu, mais le sens aigu des réalités. “Il avait du bon sens, le reste vient ensuite”.

Le “En toute chose il faut considérer la fin” n’est pas la maxime d’un égoïste, mais celle d’un pragmatique.

Le bon sens, la raison, inspirent La Fontaine, il les érige en doctrine, écoutons le :

“Quand l’eau courbe un bâton, ma raison le redresse :
La raison décide en maîtresse.
Mes yeux, moyennant ce secours,
Ne me trompent jamais en me mentant toujours.”⁴

Que ne suivez-vous toujours La Fontaine, et combien de bâtons politiques ont été mis à l’eau sans que jamais la raison ne les ait redressés.

Le bon sens nous semble une notion éculée, d’ailleurs nous l’affublons presque toujours du vocable paysan, qui est aujourd’hui péjoratif. Les paysans sont devenus des agriculteurs et quelques fois des techniciens de surface exploitée en milieu rural...

Albert Schweitzer a résumé ce paradoxe : “L’esprit de l’époque n’aime pas ce qui est simple. Il ne croit pas que le simple puisse être profond. Il aime les complications et les tient pour profondes”.

1. Le Lion et le Rat Fable II, 11.

2. L’Ane et le Chien Fable VII, 17.

3. Le Cheval et l’Ane Fable VI, 16.

4. Un animal dans la Lune Fable VII, 18.

Alors que “la pensée qui est parvenue à la véritable profondeur est humble, sa seule préoccupation est que la flamme de vérité, qu’elle entretient, brûle du feu le plus ardent et le plus pur et non de savoir jusqu’où pénètre sa vérité”.

Mais, diront les plus savants, La Fontaine tourne lui-même en dérision ce bon sens qu’il érige en principe :

“La vertu de tout exemple domestique
Est universelle et s’applique
En bien, en mal, en tout ; fait des sages, des sots.”¹

Jean Orioux l’a rappelé, ces contradictions sont celles d’un sage ; puisque tout change sans cesse, puisque jamais la même situation ne se répète parfaitement semblable à elle-même, notre conduite doit s’accommoder du changement.

On ne se comporte pas avec un Renard comme avec un Agneau.

La Morale, le Bon Sens de La Fontaine c’est l’art de vivre, sans idées préconçues ; c’est une sorte d’intuition pour se préserver du danger, de la misère, de l’injustice et des imbéciles.

Voilà pourquoi les animaux incarnent si bien cette prudence immémoriale, cet instinct de la vie qui se moque des Grandes Idées, des Grands Sentiments, des Grands Saints, des Grands Prophètes et des Grands tout court.

L’œuvre de La Fontaine rassemble nombre de principes éternels issus du patrimoine collectif de l’humanité de ce qu’André SIEGFRIED appelait la “Sagesse des Nations” et dont aussi bien l’homme de la rue que l’homme public peut tirer une ligne de conduite ;

- Monsieur le Ministre, Messieurs les politiques,
Méditez la Fable “les Grenouilles qui demandent un Roi”

Songez au “Laboureur et ses enfants : le travail est un trésor”
Songez au “Lion” : “Proposez-vous d’avoir le Lion pour ami”
“Si vous voulez le laisser croître”

Remémorez-vous “Le Chien qui porte à son cou le dîner de son maître”

“...Si quelqu’un
Veut défendre l’argent et dit le moindre mot
On lui fait savoir qu’il est un sot

1. L’Ecrevisse et sa Fille Fable XII, 10.

Il n'a pas de peine à se rendre
C'est bientôt le premier à prendre
Nous n'avons pas les yeux à l'épreuve des belles
Ni les mains à celle de l'or".

Vous y trouverez, tous, sans nul doute, les clefs de bien des énigmes et qui sait peut-être le secret de la sagesse.

Et puis... Le gros bon sens n'est-il pas la qualité primordiale des diplomates comme des épiciers ?¹

Monsieur le PEGC, Messieurs les Barbacoles,

Vous n'aimez ni le vrai, ni le simple, vous préférez "le roman et le charlatan" ; vous vous perdez dans la phraséologie, la redondance, le néologisme, le vocabulaire faussement savant, les lourdeurs...

Vous oubliez que le bon sens c'est aussi "le principe et la source du bien écrire".

"Quelque sujet qu'on traite ou plaisant, ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime
Soyez simple avec art
Sublime sans orgueil, agréable sans fard
Aimez donc la raison ; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix"²

Foin du philosophe moderne qui voudrait nous faire croire que les "habitudes traditionnelles", nées de la connaissance immédiate et dans l'action utilitaire, sont autant d'ankylose dont il faut triompher"³.

Qui mieux que La Fontaine nous ramène aux réalités avec précision, concision et souci du détail.

O sainte simplicité...

Dans ce monde en proie au bruit, à la violence et la fureur, la fréquentation assidue de notre Fabuliste, outre la sagesse et le bon sens, vous donnera, inmanquablement, par un "beau matin, l'envie d'aller faire à l'aurore la cour", "parmi le thym et la rosée", "humer les tièdes zéphyr qui ont l'herbe rajeunie", "écouter le chant de l'onde transparente et pure", "vous reposer sur l'herbe

1. Paul Cambon

2. Boileau L'art poétique I.

3. Bachelard

tendre d'un pré, tout bordé de ruisseau, tout diapré de fleurs", "à l'ombre d'un chêne dont le front est au Causase pareil", pour contempler le ciel zébré de l'écharpe d'iris".

- Alors pourquoi censurer La Fontaine ?
- Et d'abord peut-on parler de censure ?

La pire des censures n'est pas l'émanation de la volonté des gouvernants, mais la convergence de modes qui rendent un sujet tabou, un auteur indésirable ; déjà La Fontaine l'avait compris, lui qui écrivait :

"C'est souvent du hasard que naît l'opinion
Et c'est l'opinion qui fait toujours la vogue
Je pourrais fonder ce prologue
Sur gens de tous états ; tout est prévention
Cabale entêtement ; point ou peu de justice
C'est un torrent ; qu'y faire ? Il faut qu'il ait son cours
Cela fut et sera toujours"¹

La mode est au complexe, "... nous méprisons l'utile" et cela nous détruira,
"L'homme est ainsi bâti. Quand un sujet l'enflamme
L'impossibilité disparaît de son âme"²

Si l'on doit considérer avec moult intellectuel que "le bon sens se dissimule à lui-même dans la conviction des fausses évidences" ; qu'il n'est rien d'autre qu'un résidu inconscient de dogmatisme et d'idolâtrie, le reliquat des illusions du genre humain, le lieu géométrique de ses préjugés"³

Alors il faut censurer La Fontaine,

Si l'on doit fuir derrière l'évidence, que l'on se retranche derrière une pseudo-complexité pour ne rien expliquer, que l'on jargonne, que l'on s'apitoye sur peu et que l'on laisse mourir son prochain, que l'on sanctionne l'indépendance de la justice et qu'on la bafoue, que l'on péroré ou que l'on raisonne sur tout et sur rien du tout,

Alors il faut censurer La Fontaine.

Mais si tout conseil ne vient pas en retard quand la volonté se révolte contre la raison.

1. Les Devineries Fables VII, 14.

2. Les deux Chiens et l'Ane mort Fable VII, 25.

3. Boll.

Mais si nous voulons faire un pied de nez à la mièvrerie, tourner le dos aux babillards, aux censeurs, aux pédants.

Si nous pouvons encore nous mettre à l'école de ces paysans, fils de la terre, frères des arbres et des vents,

Alors, lisons et relisons La Fontaine pour qu'il demeure "le lait de nos premières années, le pain de l'homme mûr, le dernier mets substantiel du vieillard".¹

¹ Nisard